

Ça déménage !

La nouvelle médiathèque Françoise Sagan

VISITE GUIDÉE EN COMPAGNIE DE
VIVIANE EZRATTY, ANTOINE MORTEMARD ET NELLY GASIOREK¹

De la rue des Prêtres-Saint-Séverin² aux abords de la gare de l'Est, d'un établissement qui débordait de toutes parts à un équipement vaste et lumineux, de 2003 à 2015, comment, emmenée par Viviane Ezratty, une équipe a appris le français des architectes et comment, en retour, deux architectes, Stéphane Bigoni et Antoine Mortemard, sont désormais incollables sur les premières lectures et autres expressions propres au français des bibliothécaires. Récit d'une fructueuse rencontre sémantique, mais pas que.



La médiathèque et son jardin à la
veille de l'ouverture au public



↑ Logo de la médiathèque créé
par Julia Chausson.



Depuis le 16 mai 2015, la médiathèque Françoise Sagan est ouverte au public. Pour la lecture publique à Paris, c'est un événement majeur. Qu'a-t-il fallu pour que cet établissement ambitieux sorte de terre ?

Viviane Ezratty : Je peux raconter le début de l'histoire. En 2003, il a fallu déménager le fonds patrimonial de l'Heure joyeuse dans des entrepôts car, rue des Prêtres-Saint-Séverin, il y avait une menace réelle liée à la crue centennale. En 1910, il y avait 1,20 mètre d'eau dans cette rue...

À partir de ce moment-là, avec les collègues de l'Heure joyeuse, nous avons dû réfléchir à l'avenir de ce fonds : devait-il vivre sa vie tout seul ? Mais avec le fonds de La Joie par les livres qui existait déjà boulevard de Strasbourg à l'époque, cela n'avait pas de sens. Nous avons alors réaffirmé que cette collection devait continuer, comme à l'origine, à vivre dans une bibliothèque publique pour que les enfants aient accès à leur propre patrimoine. C'est dans cet esprit que j'ai rédigé un projet pour la direction des bibliothèques de la Ville de Paris, un peu comme on lance une bouteille à la mer. Et nous avons eu une chance incroyable : le bureau des bibliothèques m'a rappelée immédiatement en proposant ce lieu, dans le Carré Saint-Lazare en cours de réhabilitation. Les habitants du quartier avaient d'ailleurs exprimé le désir d'y voir une médiathèque.

À l'époque, le projet devait être intégralement Jeunesse. Nous étions en 2004 et il a fallu rédiger à toute vitesse un programme : mettre quoi, où... J'ai regardé la façon dont d'autres programmes avaient été rédigés, étudié toutes les normes que j'ai pu trouver, joué à l'architecte d'intérieur... Ce projet a failli passer mais la médiathèque, comme le gymnase voisin, ont été repoussés en deuxième phase pour permettre à la crèche et au centre culturel et social «Le Paris des faubourgs» d'être construits en priorité. Il fallait attendre. En 2008, le projet a redémarré mais cette fois avec une autre orientation : la mairie du x^e arrondissement a considéré que, vu la taille du lieu, il pouvait accueillir la grande médiathèque généraliste qui manquait dans cet arrondissement. De notre côté, nous aussi avons réfléchi, et nous trouvions que ça n'avait plus de sens d'avoir un lieu uniquement Jeunesse. Toutes les bibliothèques Jeunesse

de la Ville de Paris étaient en train de se transformer en bibliothèques familiales, les mentalités changeaient, et nous n'avons pas eu de regrets. Par ailleurs, l'idée d'accueillir le fonds patrimonial dans cet établissement tous publics, que ce patrimoine s'installe dans ce quartier «politique de la Ville», a tout de suite été bien perçue dans l'arrondissement.

Ensuite, on s'est heurtés à des problèmes concrets. Par exemple, au départ il n'y avait pas de sous-sol et donc, où allions nous mettre ce fonds historique avec aussi peu de réserves ? J'ai fait le pari qu'il valait mieux le rapatrier ici, même si je ne savais pas trop comment à l'époque...

En 2008, quand nous avons repris le projet, une des idées en vogue était de décroquer les sections Jeunesse, hormis un coin pour les petits, on voulait mélanger collections et publics (sans que l'on sache vraiment comment...). Nous avons tenu à l'idée d'un étage Jeunesse. L'idée n'est pas de séparer, mais de protéger un peu ce public particulier car d'après mon expérience, quand on mélange trop les publics, c'est souvent au détriment des enfants. Ce qui ne nous a pas empêchés de discuter pendant des heures pour définir ce qu'on entend par «jeunesse», et l'âge auquel cela s'arrête ? Très rapidement aussi nous avons souhaité que la bibliothèque de prêt et l'espace de consultation du fonds historique soient proches l'un de l'autre, ce qu'ils sont aujourd'hui puisqu'ils ne sont séparés que par une baie vitrée. Après, c'est allé très vite.

Antoine Mortemard : Nous sommes entrés dans l'histoire en ayant en main juste le programme architectural et technique. Mais il était très complet. Cent vingt pages qui décrivaient la future médiathèque.

Une étude de faisabilité et de capacité avait été faite sur le bâtiment. Celle-ci décrivait la répartition des principales zones de la médiathèque. Nous avions donc à la fois un programme spatial (le travail de Viviane et de son équipe) et un programme technique. Notre premier travail a été de formuler une critique de ces documents avec nos compétences propres. Analyser ce qui, à notre sens, fonctionnait et ne fonctionnait pas, voir si nous pouvions développer des idées plus adaptées au lieu. Pour illustrer cette phase, la salle d'ani-

mation du rez-de-chaussée était, au programme, prévue pour être polyvalente, servir aussi bien pour des conférences que des expositions. Il nous a semblé, au regard de l'ampleur du projet, que la création d'une salle d'exposition à part avait du sens. Nous lui avons donc trouvé une place.

À ce stade, il y avait cinq équipes consultées. Ce n'était pas un concours d'architecture mais une consultation sur note méthodologique. Le choix de l'équipe ne se ferait donc pas sur un projet dessiné mais sur un mémoire détaillant aussi bien nos compétences que notre vision du projet.

Il s'agissait ici d'une réhabilitation. C'était notre première médiathèque mais nous avions déjà travaillé sur des bâtiments historiques, et notamment pour la Ville de Paris³. C'est une des raisons qui nous a permis d'être retenus pour participer à cette consultation.

Le bâtiment était dans un état désastreux. Nous avons très vite compris qu'il faudrait procéder à de très importantes démolitions intérieures : les planchers existants étaient structurellement trop faibles et ne pouvaient pas assurer la portance attendue pour un programme de médiathèque⁴. C'est ainsi que nous sommes arrivés au projet tel qu'il est aujourd'hui : une structure montée à l'intérieur des murs anciens, une boîte dans la boîte. Nous sommes, en réalité, dans un immeuble neuf construit à l'intérieur des façades du bâtiment d'origine.

Cette nouvelle structure nécessitait des fondations propres et nous en avons profité, dans le budget alloué à l'opération⁵, pour créer un sous-sol complet. Sans celui-ci, nous aurions eu du mal à caser les locaux techniques (ventiler un tel endroit demande beaucoup de place) sans supprimer d'importantes surfaces utiles dans les étages. C'est dans ce sous-sol que seront installées les réserves dont le fond historique a besoin. Elles feront l'objet d'une phase de travaux complémentaires pour une installation dans les semaines à venir.

Vous avez donc été choisis...

A.M. : Nous avons remporté la consultation en 2010 et avons très vite rencontré Viviane et son équipe. Il y a eu, ensuite, un an et demi d'études.

V.E. : Je n'ai pas participé au choix mais dès que j'ai su qui avait été retenu, j'ai eu envie de leur mon-

trer ce qui me semblait important en bibliothèque. Je les ai invités à venir voir l'Heure Joyeuse.

A.M. : Et nous avons travaillé main dans la main à partir de ce moment là. Pour nous, c'est toujours très important de travailler avec l'utilisateur.

V.E. : Par exemple ils ont exigé que je sois présente aux réunions techniques.

A.M. : L'utilisateur est consulté lors de la mise au point du programme mais il est, la plupart du temps, maintenu à l'écart des phases d'étude de projet et de chantier. C'est dommage.

V.E. : J'arrivais avec mes questions naïves d'usager et de personne strictement non compétente, et ce, tout au long de la construction.

A.M. : Et c'était primordial.

V.E. : J'ai pu poser des questions sur plein de petits détails et ce sont ces petits détails qui font que la vie est impossible, ou possible. Ce dialogue permanent était assez formidable.

A.M. : Une des importantes modifications de programme que nous avons proposée a été de créer des niveaux intermédiaires lorsque les hauteurs sous plafond le permettaient. C'est le cas pour la quasi totalité des bureaux administratifs. Ce qui permet de limiter leur emprise et de ne pas trop empiéter sur les espaces publics.

V.E. : Un bâtiment ancien, obligatoirement, impose beaucoup de contraintes.

A.M. : Il fallait faire des choix. Sur les surfaces, sur les hauteurs sous plafonds. Nous avons aussi travaillé en parallèle sur le mobilier. Les espaces et le mobilier vont l'un avec l'autre.

V.E. : Et donc de notre côté, c'est la question des collections qui était posée. Quels supports, combien, est-ce que cela rentre... ? C'est là qu'il y a eu un énorme travail avec les équipes et notamment avec Nelly pour tout ce qui est Jeunesse.

A.M. : On savait que l'espace consacré à la Jeunesse était un peu contraint.

V.E. : Le puits de lumière nous enlevait 70 m² ! C'est très bien pour l'accueil, c'est moins bien pour la Jeunesse...

Nelly Gasiorek : Une grosse partie de l'équipe est arrivée début 2012. On avait des plans, des chiffres, des volumétries, et il fallait réfléchir à l'organisation de tout ça, y compris la réflexion sur les limites de la Jeunesse dont vous parliez tout à l'heure. On a déterminé que le premier étage accueillerait les



Complexe carcéral construit sous la Restauration transformé en hôpital dans les années 1930 jusqu'aux années 1990, ce bâtiment abrite désormais la nouvelle Médiathèque Française Sagan, conçue par le Cabinet Bigoni-Mortemard.
© Photos Cabinet Bigoni-Mortemard.



**Médiathèque Française Sagan /
Fonds patrimonial
Heure Joyeuse,
8 rue Léon Schwartzberg
75010 Paris**

**Tél. 01 53 24 69 70
mediatheque.francoise-sagan
@paris.fr
bibliothèque.heurejoyeuse-
patrimoine@paris.fr
www.facebook.com/
mediathequefrancoisesagan**



Espace BD à la place du « musée ».



L'espace Jeunesse avec les anciennes tables de l'Heure Joyeuse.



le Coin des histoires.
Le rideau s'ouvre et se ferme selon les besoins.

Photos Brigitte Andrieux.

lecteurs jusqu'à 12 ans – les collections en tout cas, le public, lui fait ce qu'il veut ! Ça paraît simple aujourd'hui mais ça a pris des mois de réflexion. Moi je n'avais pas d'expérience en Jeunesse mais j'avais déjà vécu des réimplantations, notamment à la médiathèque musicale du Forum des Halles où je travaillais auparavant. Ensuite, nous avons réfléchi aux volumétries. Par exemple on prévoyait 500 DVD mais les taux de sortie sont énormes et il en fallait bien plus. C'est un travail de rééquilibrage, et tout ça doit prendre place dans le mobilier. En juin 2012, il y a eu une réunion avec les architectes où toute l'équipe avait travaillé sur les mobiliers que nous souhaitions, et sur ceux que nous ne voulions pas. Nous avons confié cette préfiguration aux architectes et, fin septembre, notre copie est revenue avec leurs propositions.

A.M. : Mais la question de la volumétrie est extrêmement complexe ! Entre les types d'ouvrages, les hauteurs d'étagères, le linéaire possible ici ou là, la densité, les respirations nécessaires dans les rayonnages... C'était le première fois que nous faisons ce type de travail et notre projet initial était quasi militaire ! Quand on revoit nos premiers dessins par rapport à ce que c'est devenu aujourd'hui, on se demande comment nous avons pu proposer cette installation triste à mourir ! Nous refaisons un bibliothèque universitaire, façon Beaubourg.

V.E. : Je me souviens d'un coup de fil d'Antoine me demandant ce que voulait dire « première lecture » ! Nous parlions tous en français mais lui en français architecture et nous en français bibliothèque, il nous aurait fallu un glossaire !

A.M. : Il a fallu reprendre le plan dix fois mais nous y sommes arrivés ! Nous avons compris de quel lecteur nous parlions et quelles collections lui seraient proposées.

V.E. : Il y a quand même eu un choix cruel. Je voulais vraiment qu'il y ait, dans un coin, une reconstitution de la bibliothèque de l'Heure joyeuse avec le mobilier historique. J'en rêvais !

A.M. : Nous avons un peu traîné les pieds parce qu'on ne voyait pas ça dans l'espace déjà très rempli du premier étage... C'était une idée intéressante, ce rappel de l'histoire, mais comment le faire ?

V.E. : Finalement, ce sont les contraintes qui nous ont aidés à avancer : soit c'était cette reconstitution façon musée, soit c'était l'espace BD et manga...

A posteriori, je me dis que c'était une fausse bonne idée, que nous n'aurions pas su le faire vivre.

N.G. : Et puis on s'est souvenu de notre premier projet : rapprocher le fond historique et la bibliothèque de prêt. Ce mini-musée était en contradiction avec cette idée.

V.E. : Finalement, c'est sans regret : cela nous a obligé à faire évoluer l'idée et la véritable intégration que nous souhaitions était plus importante. La fresque qui va retracer l'histoire de la bibliothèque sur le mur du puits de lumière va être visible par tous, le fonds ancien n'est séparé que par une vitre, et juste à côté il y a trois tables anciennes entourées de leurs chaises d'époque que les enfants d'aujourd'hui utilisent. C'est mieux finalement.

Le choix des meubles a-t-il été assez facile ?

A.M. : Tout d'abord, la circulation s'imposait d'elle-même : on circule le long de la façade principale sur jardin, comme au temps de la prison. C'est là que sont les bureaux des agents, les automates de prêt, les assises pour s'installer confortablement avec vue sur les palmiers et la chapelle... ; les rayonnages sont dans la partie centrale ; et le long de la façade ouest, plus fermée, plus intime, là où la lumière pénètre moins généreusement, il y a les postes de consultation sur ordinateur, un peu à l'écart, au calme. C'est un principe que l'on retrouve à chaque étage. Une fois cette organisation définie, la problématique des meubles devenait assez simple.

V.E. : Il fallait opter parmi les fournisseurs retenus dans le cadre des marchés publics et nous avons été au plus simple, juste du métal. Nous sommes vite tombés d'accord.

A.M. : À l'agence, nous avions un parti pris : Les livres sont très présents avec leurs couleurs souvent très vives, et encore plus en Jeunesse. Donc pas besoin d'autre chose qu'une simple mise en valeur. Si on ajoute des couleurs, des formes, des matières différentes, ça devient très vite un espace où l'on ne voit plus rien ! Les façades historiques et le jardin ont aussi une présence très forte. Alors à l'inverse, il fallait que l'intérieur soit le plus simple possible. Zéro design, que des espaces très clairs, les plus absents possible.

V.E. : Mais ils m'ont quand même promis que ce serait chaleureux !



A.M. : C'est vrai que quand on annonce que tout sera blanc, qu'il y aura du béton au sol et des meubles en acier laqué blanc, en général, ça fait peur! Mais c'est une façon de faire que nous connaissons bien et nous savions que l'atmosphère serait très apaisante.

V.E. : Après, il y a une question qui se pose dans la plupart des bibliothèques : réserve-t-on un traitement à part pour la Jeunesse?

N.G. : Pour nous, la spécificité de la Jeunesse c'était l'adaptation aux supports (accès direct à des livres minuscules ou au contraire immenses), à la morphologie des enfants (hauteur 1,20 m, hauteur 1,50 m...) et à l'importance de tout ce qui se passe au sol (tapis, coussins, bacs). On n'avait pas forcément besoin de plus. Et quand on voit, depuis l'ouverture, comment tout le monde s'approprie l'espace, on se dit que l'on ne s'est pas trop trompés. C'est comme on l'avait imaginé.

A.M. : La seule exception à cette sobriété générale, c'est le choix des assises confortables. Là, nous voulions dès le départ un mobilier plus chaleureux avec des qualités domestiques, pour se sentir comme chez soi. Au début nous avons choisi dix-sept modèles différents! Finalement, nous avons dû être plus raisonnables et nous nous sommes contentés de quatre modèles mais l'idée reste présente, renforcée par les tissus des coussins.

V.E. : Les enfants nous rappellent que toutes les positions de lecture sont possibles. Elles sont toutes

là je crois, depuis la chaise historique sur laquelle on lit assis jusqu'à la chauffeuse en rotin dans laquelle on peut s'installer à deux pour lire. Et puis on sait qu'un décor trop enfantin est stigmatisant pour les plus grands : un collégien doit pouvoir venir revoir des albums ou être accueilli en groupe dans la salle des histoires sans se sentir gêné. L'idée est de faciliter la circulation des publics. Du coup, il n'y a pas de barrières, ni de cloisons et le mobilier, sobre, a été choisi dans ce but.

Et on peut vous poser la question des poussettes, tables à langer... ?

V.E. : Alors là, c'est la question à ne pas poser!

A.M. : Pendant les phases d'études, il y a eu un grand débat! Au début, il y avait un local regroupant poussettes et vélos. Mais il s'agissait des vélos des employés et des poussettes des usagers. Alors ça ne collait pas. On a cherché, cherché, sans jamais trouver d'emplacement satisfaisant. On a finalement décidé, ensemble, que les poussettes devraient atteindre chacun des niveaux et trouveraient leur place soit près de l'entrée, soit à proximité des ascenseurs où l'espace était suffisamment généreux pour les accueillir... La table à langer doit, quant à elle, être prochainement installée dans des sanitaires du deuxième étage à la surface très généreuse.

N.G. : Le livre d'or contient d'ailleurs déjà des remarques à ce sujet!



La médiathèque est ouverte depuis le 16 mai. Quand vous l'avez découverte remplie de lecteurs, avez-vous eu des sujets d'étonnements ?

N.G. : Ma grande surprise a été de voir tout ce que nous avons imaginé s'installer concrètement. Cela fait trois mois que nous utilisons le bâtiment pour le préparer à l'ouverture, les derniers fauteuils sont arrivés la veille au soir ! Alors c'est formidable de le voir vivre. Tout de suite, les gens se sont appropriés les lieux comme s'ils étaient là depuis longtemps !

A.M. : C'était très impressionnant !

N.G. : Moi je suis arrivée à 11 heures 30 et il y avait déjà des papas en chaussettes sur les tapis en train de lire des histoires à leurs enfants. On était déjà vautrés dans les sièges. Des mères enceintes devant le coin parentalité...

A.M. : On aurait dit que c'était ouvert depuis un mois ! Même les salles de travail étaient pleines ! Une chose dont nous sommes très contents aussi, c'est l'acoustique. Nous avons travaillé avec un bon acousticien et même lorsque la médiathèque est pleine de monde, c'est très agréable. Les faux plafonds sont réalisés en tissu tendu trans-sone, c'est à dire qu'il laisse passer le bruit, avec, au-dessus, un flocage qui absorbe le son. Dans les escaliers, les grands luminaires sont aussi des pièges à son, dessinés sur un principe similaire.

V.E. : L'acoustique est tellement importante dans les bibliothèques.

Et pourquoi un jardin avec des palmiers ?

A.M. : Dès le départ, ça a été une évidence pour nous : un jardin de cloître luxuriant, inspiré de Barcelone pour moi, de Cuba pour Stéphane. L'architecte initial, Louis-Pierre Baltard, s'était inspiré de l'architecture des palais et couvents italiens. Nous n'avons fait que renforcer cette référence méditerranéenne. Les rideaux extérieurs sont dans le même esprit. Dans notre travail, nous commençons toujours par des images. Ensuite ce sont les volumes qui priment : l'organisation du bâtiment, les espaces, comment faire entrer la lumière... Les questions esthétiques reviennent à la fin du projet et c'est le bâtiment lui-même qui apporte les réponses. L'esthétique est au service du lieu.

V.E. : Ce jardin extraordinaire est déjà très apprécié. Nous avons eu beaucoup de chance de travailler ensemble. Et ce n'est pas toujours le cas... ●

Propos recueillis par Marie Lallouet

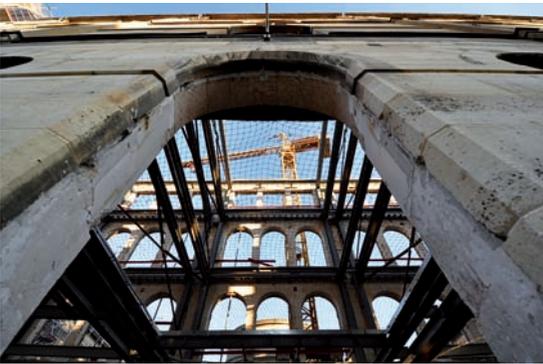
1. Viviane Ezratty est directrice de la médiathèque Françoise Sagan. Antoine Mortemard est l'un des deux architectes du cabinet Bigoni-Mortemard (www.bigoni-mortemard.com) et Nelly Gasiorek est responsable de la section Jeunesse.

2. Voir « La médiathèque du Carré Saint-Lazare », in *La Revue des livres pour enfants*, n°271, Juin 2013, p.145.

3. Pavillon Carré Baudouin dans le xx^e arrondissement (Paris).

4. Selon les normes, dans une médiathèque il faut 600 kg pour les parties courantes et 1200 kg pour des réserves.

5. 13 millions d'euros pour le bâtiment sur un budget global de 20 millions.



↑
Différentes phases du chantier.
© Photos Cabinet
Bigoni-Mortemard.

↗
Une des salles de lecture avec
ses fauteuils en osier.
© Photos Cabinet
Bigoni-Mortemard.

→
Grands luminaires des escaliers qui
servent également de pièges à sons
© Photo Cabinet Bigoni-Mortemard



↓
La signalétique conçue par le laboratoire IRB (Ruedi Baur et Denis Coueignoux).

